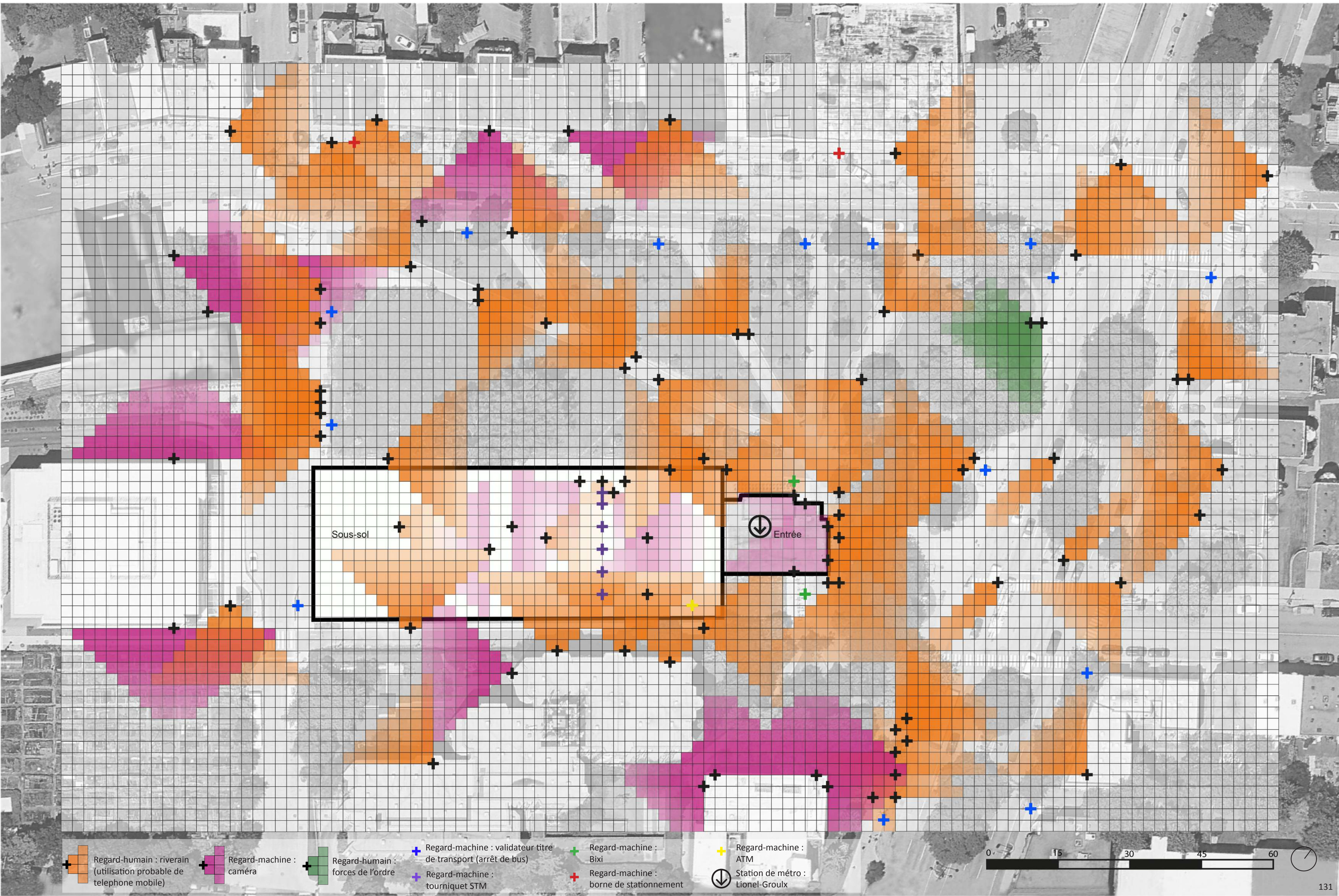


Regards croisés



Dans l'espace public, les regards des passants se croisent, s'évitent, s'effleurent et se laissent indifférents; ceux des flâneurs, furtifs, contemplent; ceux des résidents, attentifs, veillent sur la rue. À ces regards dynamiques et éphémères s'ajoute une multitude de regards-machines, qu'on oublie souvent ou choisit d'ignorer. Caméras de vidéosurveillance, téléphones intelligents intégrés aux mains de leurs utilisateurs, senseurs, validateurs, bornes et terminaux de paiement quadrillent l'espace et abstraient les activités quotidiennes en flux de données opaques. Qui se cache derrière ces yeux numériques? Et pourquoi nous regardent-ils? Aux abords de la station Lionel-Groulx, une cartographie des regards révèle la multiplicité de leurs dispositifs de vision et le croisement de leurs champs de lisibilité.

Dans l'œil du Capital et celui de l'État, médié par l'œil Machine, l'attention s'accompagne souvent d'une intention de contrôle. La carte invite à questionner ces points de bascule où «regarder» devient «surveiller», dans cet espace ponctuellement militarisé où l'invitation au rassemblement rencontre l'obligation de circuler. Et si l'on inventait une zone d'ombre exempte de regards-machines, où seuls des yeux humains peuvent se déposer? Le refuge de Faraday permet de se soustraire aux yeux numériques, le temps d'un secret. Son grillage absorbe les ondes électromagnétiques et crée un bouclier contre le Wifi et les flux de données. Il est baigné de lumière infrarouge, invisible à l'œil nu, qui surexpose les photos, les rendant illisibles.

